

Lettre aux rédacteurs de la News des Mines : Le goût d'écrire se maintient chez les vieux.

En développant cette idée, je veux apporter ma contribution à une revue que je ne connais pas mais qui appelle les vieux des « seniors », et les anciens élèves des « alumni ». Est-ce pour afficher une culture latine, celle dans laquelle je suis tombé quand j'étais petit, ou bien est-ce plutôt pour rejoindre les Américains qui sont plus modernes que nous, plus riches, et surtout mieux classés par les experts de Shanghai ?

Oui mes amis, vous avez raison de rappeler dans la *Newsletter* de juin 2013 que notre École porte dans ses gènes le goût d'écrire et je peux témoigner qu'il en était ainsi un demi-siècle plus tôt. J'ai été reçu au concours en 1950, sans éclat particulier en math ni en physique, mais avec de très bonnes notes en français et en langues. J'ai fait ma carrière dans la sidérurgie, même si son monde m'apparaissait, déjà à l'époque, comme moins porteur d'avenir que celui du pétrole ou de l'électronique ; je n'étais pas tenté par la « phynance » internationale, un phare aujourd'hui, qui n'aurait été accessible pour moi qu'à travers les banques de Paris (ou le théâtre d'*Ubu roi*...)

En tout cas, la suite de l'histoire a confirmé que même dans une industrie lourde, bruyante et enfumée, un ingénieur polyglotte apportait immédiatement à son employeur des ouvertures internationales.

Je ne donnerai qu'un exemple. Je reçois un jour, vers 1972, un appel téléphonique en allemand qui me demande, sans autre préavis, de partir en Chine sous quinze jours avec une offre pour des morceaux de haut-fourneau. Il fallait aussi les financer, ce qui n'était possible qu'en France, grâce à la garantie de l'État. Et dire que la France, qui parlait de « Formose », n'avait pas de relations diplomatiques avec la Chine de Tchiang Kaï Chek et que tout passait par des intermédiaires allemands !

Contrat conclu. Douze mois plus tard, on voyait flotter sur le Rhône d'énormes structures en tôle épaisse, fabriquées en Moselle, et qui allaient à Marseille embarquer pour Taïwan. Rien ne peut remplacer les amitiés qui s'établissent avec des ingénieurs étrangers, surtout s'ils sont eux-mêmes francophones. On aura beau dire que « tout le monde parle anglais », rien ne remplace la connaissance de la **culture** d'en face.

J'ai été successivement *hoofd*ingénieur chez les Flamands, *director* aux Etats-Unis, *Geschäftsführer* en Allemagne puis *directeur des affaires internationales* d'une division de Creusot-Loire, « fleuron de l'industrie lourde française » (sic), ... ce qui ne l'a pas empêché de déposer son bilan et de pousser ses salariés à la préretraite, à une époque où Arnaud Montebourg était en culottes courtes.

Je quitte le passé et je reviens dans l'actualité pour un plaidoyer *pro domo* (si vous me permettez deux mots latins qui ne sont validés ni par Harvard ni par Cambridge).

A vous, Jean-Christophe Notin, Alain Le Grand et Victoire Dupont de Dinechin, à vous dont je découvre les noms mais dont je n'ai pas lu, *mea culpa*, les contributions écrites, je donne l'information, qu'une autre association d'anciens élèves existe à la même adresse, qu'elle s'intéresse aux écrivains, à la bibliothèque de notre École et aux collections de « cailloux ». On y trouve entre autres des *alumni seniors* dont je suis, qui partagent avec vous « le goût d'écrire pour leur plaisir et pour le vôtre ».

L'association s'appelle *ABC Mines*, entendez *Amis de la Bibliothèque et des Collections*. Elle publie un bulletin et « remercie par avance tous les écrivains qui accepteront de rejoindre le club ...comptes rendus de voyages, résumés de conférences, textes originaux, etc.) ». La cheville ouvrière ou plus poétiquement le *deus ex machina*, est notre collègue Michel Duchêne que vous pouvez joindre par mail à michel.duchene@mines-paristech.fr. Pour vous faire goûter l'éclectisme du bulletin, et pour parler un peu de mes œuvres écrites, je sélectionne les titres de quelques-uns des articles que j'y ai publiés :

Saint Michel ou saint Jacques, quel est le nom de la coquille ? n° 24, 2004

Histoire du courrier et de la Poste à travers quatre empires d'autrefois (les Perses, les Egyptiens, les Romains, les Arabes) n° 31, 2009

Une remarquable lettre inédite de la guerre de Trente Ans n° 34, 2012

François SIMON (P50), asimon4@wanadoo.fr

Premier Post Scriptum: La bibliothèque de l'École a été fondée en 1783. Elle possède entre autres les 22 volumes de *l'Encyclopédie* de Diderot, les 35 volumes de *l'Histoire naturelle de Buffon* et l'ensemble de la *Carte de Cassini*. Elle est « pôle associé » de la B.N.F.

Deuxième Post Scriptum: Oserai-je vous dire que mes œuvres écrites comportent aussi un « pavé » de 250 pages et 300 illustrations, que j'ai rédigé en anglais puis en français au cours des vingt dernières années et pour lequel je cherche un éditeur et une clientèle européenne. Il s'intitule *HISTORY OF THE MAIL AND THE POSTS, around the world from antiquity to the 20th c.* Rien de semblable n'a été fait dans le monde depuis un siècle. La publication pourrait être soutenue par les autorités de l'Europe ou par l'Union Postale Universelle, si je trouvais grâce à vos lecteurs, l'accès à l'une ou à l'autre.